

Les
PETITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 14 au 26 novembre 2022

Vanessa Bamberger



© Patrice Normand

Biographie

Vanessa Bamberger est romancière. Après *Principe de suspension* (2017, et Piccolo, 2019), *Alto Braco* (2019, et Piccolo, 2020), qui a reçu cinq prix littéraires, elle signe en janvier 2021 un troisième livre remarquable sur l'adolescence et notre époque, *L'Enfant parfaite*.

Bibliographie

- *L'Enfant parfaite*, Liana Levi, 2021 (Piccolo, août 2022)
- *Alto Braco*, Liana Levi, 2019 (Piccolo, 2020)
- *Principe de suspension*, Liana Levi, 2017 (Piccolo, 2019)

Présentation des ouvrages

L'Enfant parfaite, Liana Levi, 2021 (Collection Piccolo, août 2022)



Le syndrome de l'enfant parfait ? Roxane a intégré depuis toujours les exigences de ses parents. L'excellence et la performance lui sont des impératifs naturels. Pourtant, depuis la rentrée en classe de première, rien ne va plus, ni les notes, ni l'amitié, ni les amours, ni l'apparence physique. Pour soigner l'acné qui enflamme son visage, elle n'a d'autre recours que de solliciter un ancien ami de son père, François, devenu médecin. Avec son verbe franc, direct, slamé, elle raconte la pression scolaire, la perte de confiance en soi, la peur de décrocher et l'incompréhension des adultes. Autour d'elle, personne ne voit venir le drame. De ce qui est arrivé à Roxane, François devra répondre. Avec une écriture intense, Vanessa Bamberger raconte l'adolescence et notre époque.

Extraits de presse

Article publié sur le site *Toute La Culture*, décembre 2020, par Yaël Hirsch

Après *Principe de suspension* (2016) et *Alto Braco* (2017), Vanessa Bamberger publie un nouveau roman chez Liana Levi. *L'enfant parfaite* suit Roxane, une adolescente précipitée par la pression scolaire.

Roxane est une enfant parfaite : soutien de sa maman violoncelliste après la rupture avec le père, parti vivre à Sète, c'est une adolescente brillante à l'école. Elle court en écoutant du rap et essaie aussi de complaire à son petit copain, même si elle n'est pas vraiment amoureuse... Les problèmes commencent quand ses notes en maths descendent un peu et qu'elle obtient d'aller chez le dermatologue pour traiter sérieusement ses problèmes d'acné...

Multipliant les points de vue en nous permettant notamment d'entrer dans la psyché d'une héroïne vraiment sympathique et brouillant les chronologies, Vanessa Bamberger crée une structure de puzzle à plusieurs voix autour d'un fait divers qui prend de l'ampleur. C'est bien construit, touchant avec ce je ne quoi dérangeant qui rend le drame le plus absolu tout à fait possible pour tout un chacun.

Interview de Vanessa Bamberger publiée dans le quotidien *l'actu*, mars 2021, par A.-N.-C

Quel est le sujet de votre roman *L'Enfant parfaite* ?

Il raconte l'histoire de Roxane, 16 ans, qui entre en première. Elle supporte très mal la « culture de la performance » qui lui est imposée par ses parents, ses profs, le système. Puis elle va être victime d'une crise d'acné qui menace de la faire chavirer.

Pourquoi avoir choisi le thème de la pression scolaire ?

Quand ma fille aînée, excellente élève, est entrée en première, elle n'y arrivait plus. Ses notes, en maths surtout, baissaient. Elle était très mal. Les enseignants disaient que chaque note était déterminante pour entrer en prépa. En gros : si vous ratez votre premier trimestre, votre avenir est foutu. Dans notre système compétitif et concurrentiel, tout passe par le prisme de la note et la dévalorisation de l'enfant, plutôt que sa valorisation. Je me suis rendu compte aussi de la

pression que je mettais à ma fille, à mon corps défendant, alors que je m'étais toujours interdit de le faire. Cela me valorisait d'avoir une fille très bonne à l'école. Il est difficile d'arbitrer entre ce que souhaite son enfant et ce qu'on voudrait qu'il soit.

Vous racontez alternativement une autre histoire, qui va rejoindre la première, celle d'un médecin et de son fils adolescent...

Je suis très attirée par la médecine et j'avais envie d'explorer cet univers. Mais c'était aussi un moyen pour moi de mettre en parallèle le destin de Roxane et celui de Romain, le fils de François. Ce médecin, sans s'en rendre compte, impose lui aussi une pression à son fils [*l'ado passe beaucoup de temps sur ses écrans, il veut arrêter les maths...*].

Comment avez-vous réussi à exprimer si précisément les angoisses et les sensations de votre jeune héroïne ?

J'ai beaucoup discuté avec des jeunes de 18 ans, en groupe et individuellement. Ils m'ont raconté ce qu'ils avaient éprouvé à 16 ans, cette fragilité. Je voulais créer un effet de vérité, qu'on entende la voix de Roxane. Comme si elle était suivie par une caméra au poing.

Extraits vidéo

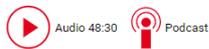
Interview de Vanessa Bamberger sur RFI dans l'émission « Vous m'en direz des nouvelles », janvier 2021, par Jean-François Cadet

→ **VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES**

Vanessa Bamberger, boutons pressions



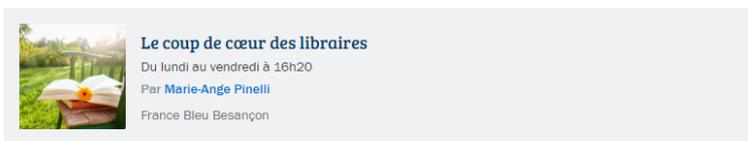
Publié le : 26/01/2021 - 13:29



[Écouter le podcast](#) (durée : 48 min)

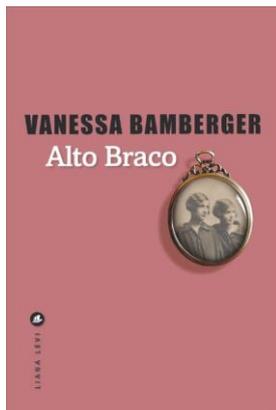
Présentation du roman *L'enfant parfaite* sur France Bleu dans l'émission « Le coup de cœur des libraires », mai 2021, par Sophie de la librairie Chapitre 3

**L'enfant parfaite de Vanessa Bamberger éditions Liana Lévi
par Sophie de Chapitre 3 à Vesoul**



[Écouter le podcast](#) (durée : 2 min)

Alto Braco, Liana Levi, 2019 (Piccolo, 2020)



Alto Braco, « haut lieu » en occitan, l'ancien nom du plateau de l'Aubrac. Un nom mystérieux et âpre, à l'image des paysages que Brune traverse en venant y enterrer Douce, sa grand-mère. Du berceau familial, un petit village de l'Aveyron battu par les vents, elle ne reconnaît rien, ou a tout oublié. Après la mort de sa mère, elle a grandi à Paris, au-dessus du Catulle, le bistrot tenu par Douce et sa sœur Granita. Dures à la tâche, aimantes, fantasques, les deux femmes lui ont transmis le sens de l'humour et l'art d'esquiver le passé. Mais à mesure que Brune découvre ce pays d'élevage, à la fois ancestral et ultra-moderne, la vérité des origines affleure, et avec elle un sentiment qui ressemble à l'envie d'appartenance.

Vanessa Bamberger signe ici un roman sensible sur le lien à la terre, la transmission et les secrets à l'œuvre dans nos vies.

Extraits de presse

Article publié dans le quotidien *La Croix*, août 2019, par Mikael Corre

C'est rare d'entendre aussi correctement parler d'agriculture. Sans trouver refuge dans la fiction naturaliste, souvent ennuyeuse, qui fige les hommes et leurs territoires dans un passé un peu réinventé. Sans que soient absents du récit les débats de société, légitimes, sur la traçabilité de la viande, la souffrance animale ou les incohérences de filières bovines où l'on fait naître en France avant d'engraisser ailleurs en Europe, souvent en Italie. Sans non plus oublier les contradictions de consommateurs qui, comme Brune, ont un haut-le-cœur à la vue du sang qui coule sur le menton d'un mangeur de bavette rouge, mais ne se posent jamais la question de la provenance du jambon blanc que l'on sert entre deux tranches de pain de mie en terrasse des brasseries de centre-ville.

Brune est parisienne, issue comme elle le dit elle-même de la « bistrocratie auvergnate ». Elle redécouvre, à 38 ans, le plateau pierreux de l'Aubrac à l'occasion des funérailles de sa grand-mère, Douce. C'est elle qui l'a élevée dans un café du 17^e arrondissement de Paris, avec sa grand-tante Granita. Elle aussi qui marmonna jusqu'au bout, même quand Alzheimer commençait à avoir raison d'elle, le nom (« Lacalm ») du petit village aveyronnais où elle insista pour être enterrée.

« Tous les petits-enfants des cafetiers parisiens ramenaient-ils les corps de leurs grands-parents sur le plateau ? », se demande Brune, sûre d'y trouver un pays beau mais morne, dont la vie est en train de s'éteindre, « un coin où l'on ne veut plus vivre, mais où on veut encore mourir ».

Elle en compare d'abord les paysages à ceux de la Toscane froide, avec immédiatement un sentiment de culpabilité, celui qui naît lorsqu'on se sent touriste chez soi, déraciné d'une terre dont on est pourtant originaire. Et puis son regard change. Brune, rebutée à la seule vue d'un plat de viande en sauce, découvre, fascinée, l'univers des éleveurs et toute une sociabilité rurale souvent rendue invisible. « Les paysans souffraient en France. Je ne m'attendais pas à autre chose en Aubrac. Je m'attendais à la fin d'un monde. Je me trompais... »

Alto Braco, (« haut lieu » en occitan, c'est l'ancien nom du plateau de l'Aubrac) est le second livre de la journaliste Vanessa Bamberger. Il a notamment reçu le prix du livre France Bleu-Page des libraires 2019.

Article publié dans le magazine *Untitled Magazine*, mai 2019, par Marie Heckenbenner

Dans son second roman, Vanessa Bamberger expose cette fois le monde fascinant des éleveurs de l'Aubrac, terre de ses ancêtres et s'interroge sur le lien qu'elle entretient avec cette terre, elle qui est très citadine.

Après la mort de sa mère, Brune grandit à Paris, au-dessus du Catulle, le bistrot de Douce et sa sœur Granita. À l'époque, les sœurs Rigal pouvaient servir jusqu'à deux cents repas par jour. Et comme la plupart des limonadiers aveyronnais, ils ne connaissaient pas le mot « vacances ». Aimantes, fantasques, les deux femmes lui transmettent le sens de la vie, l'humour et lui font oublier les petits malheurs du passé. « J'ai été élevée par mes deux grands-mères. Je faisais l'amalgame pour simplifier, mais cette formulation creusait toujours entre les sourcils de mon interlocuteur un sillon de surprise, jusqu'à ce que je rectifie : en vérité, ma grand-mère et ma grand-tante. Douce et Annie Rigal. Deux sœurs, oui. Non pas de mère, elle est morte en accouchant ».

Tous les étés, Brune se rendait dans leur Aubrac natal, terre autant chérie que détestée. Mais Brune n'y était pas retournée depuis plus de vingt ans. Peu de temps avant sa mère, sa grand-mère Douce lui demande de se faire inhumer sur le plateau.

Altro Braco, « haut lieu » en occitan, est l'ancien nom du plateau de l'Aubrac. Berceau familial, c'est là que sa grand-mère sera enterrée. De ce lieu, elle ne reconnaît rien, ou en a tout oublié. « Ce jour-là, une partie de moi allait aussi disparaître, ensevelie sous cette terre noire d'Aubrac que je connaissais si mal mais à qui je donnais, à qui je rendais ma grand-mère ». Accompagnée de Granita, Brune part à la découverte d'un autre monde dans lequel se mêlent tradition et modernité. Mais peu à peu les langues se délient, et les secrets de la famille Rigal refont surface. La vérité sur ses origines lui fait découvrir une autre façon de vivre, et fait émerger petit à petit un profond sentiment d'appartenance.

Vanessa Bamberger n'est pas arrivée en Aubrac par hasard. Sa grand-mère maternelle y avait passé son enfance. Après sa mort, l'auteure s'est rendue en pèlerinage et y a découvert un monde riche. Elle s'est prise de passion pour l'élevage, ses difficultés actuelles et surtout la façon dont cela se renouvelle. Elle est partie à la rencontre des producteurs et des éleveurs, des jeunes et des anciens.

Elle raconte avec fantaisie l'histoire d'une Parisienne, petite-fille de bistrotière, qui découvre l'Aubrac, ses familles et ses éleveurs. À travers ce roman, l'auteure offre une profonde réflexion sur le lien à la terre, sur nos origines, la transmission familiale mais aussi la construction de nos vies.

Extraits vidéo

Présentation du roman *Alto Braco* sur la chaîne Youtube de la librairie Mollat, février 2019, par Vanessa Bamberger



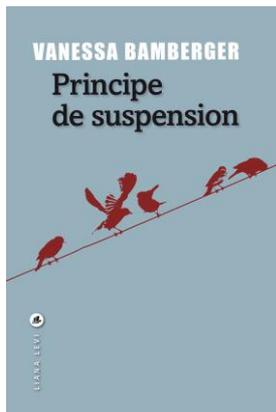
[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min)

Interview de Vanessa Bamberger sur *France 5* dans l'émission « La Grande Librairie », février 2019, par François Busnel



[Voir la vidéo](#) (durée : 11 min)

Principe de suspension, Liana Levi, 2017 (Piccolo, 2019)



« 10% de talent, 90 % d'efforts ». C'est la devise de Thomas pour défendre son usine et ses salariés. Depuis qu'il a racheté Packinter, une PME de la filière plastique, il lutte pour conjurer le déclin de l'industrie dans sa région du Grand Ouest. Un hiver pourtant tout bascule, et il se retrouve dans la chambre blanche d'un service de réanimation, relié à un respirateur. À ses côtés, Olivia, sa femme, attend son réveil. Calme, raisonnable, discrète. Comme toujours. Dans ce temps suspendu, elle revit les craintes des ouvriers, les doutes de Thomas, les trahisons intimes ou professionnelles qui les ont conduits jusqu'à ce grand silence, ce moment où se sont grippés le mécanisme des machines et la mécanique des sentiments. Parce que la vie s'accommode mal de l'immobilisme, il faut parfois la secouer un peu, selon le « principe de suspension ».

Un premier roman juste et subtil sur le blues du petit patron et le fragile équilibre du couple.

Extraits de presse

Article publié sur le site *Toute La Culture*, décembre 2016, par Yaël Hirsch

Pour son premier roman, Vanessa Bamberger met en scène un couple aux prises avec une crise sociale dans l'usine de l'époux. Habilement construit en flash-back et documenté, le livre rend les personnages très proches du lecteur.

En Normandie, l'usine de Thomas dépend d'une solution technique brevetée et développée par l'étrange Loïck. Quand celui-ci part, la grogne des ouvriers se fait entendre, ainsi que la peur. Thomas respire de plus en plus mal au point que l'asthme menace ses jours. Devant le corps de son mari dans le coma, la très solide Olivia se demande si elle ne va pas aussi s'effondrer.

Avec peu de personnages et une économie efficace de mots, Vanessa Bamberger retrace tout un monde où les ouvriers et les patrons ont tour à tour la parole. La structure en flash-back permet d'entendre aussi bien la femme que le mari dans ce roman qui aborde frontalement et habilement des questions fondamentales de management, de développement pérenne et de justice sociale.

Article publié dans le magazine *L'Usine Nouvelle*, février 2017, par Christophe Bys

Mais qu'est-il arrivé à Thomas, ce grand gaillard au physique de tombeur, courageux pour deux, dont la vie ne tient que grâce à un tuyau qui le relie à une machine à respirer ? Un comble pour ce quadragénaire qui a racheté une PME industrielle de l'Ouest de la France, notamment parce qu'il aime y voir le travail des hommes et la mécanique parfaite des machines. Ce qui n'est pas simple dans la France d'aujourd'hui : « Jamais un merci, jamais un signe de reconnaissance. C'était ce qui leur manquait, à tous ici, quels que soient leur place et leur salaire : la reconnaissance. Il n'y avait plus la moindre fierté à travailler dans l'industrie en France, patron ou pas. Les Français n'aiment pas leur industrie, sous-estiment les métiers techniques, de l'ouvrier à l'ingénieur, contrairement aux Allemands et aux Italiens ».

Pour son premier roman, Vanessa Bamberger a choisi de raconter le burn-out d'un patron de PME sous pression. La description est tellement précise qu'on pourrait croire qu'il s'agit d'une fiction inspirée de l'étude réalisée l'an dernier par la banque publique d'investissement sur la

solitude du dirigeant. Tous les ingrédients sont réunis : une petite entreprise, sous-traitant unique d'un grand groupe, un dirigeant seul qui garde la face en toute occasion et peine à exprimer ce qu'il vit, des collaborateurs loyaux jusqu'à un certain point... Et une fuite dans le travail aux allures de cercle vicieux, plus il travaille, plus il est seul ; plus il est seul plus il travaille.

Cette précision de la description n'a rien d'étonnant puisque l'auteure est journaliste et a réalisé de multiples interviews pour écrire ce roman. Elle possède incontestablement un talent d'observation, en particulier quand elle raconte l'effet du travail sur les corps : « tous (les salariés les plus jeunes) acceptaient les sacrifices physiques en gardant l'œil sur leur fiche de paye et pas sur leurs collègues quadragénaires qui ressemblaient déjà à de vieux messieurs ».

Reste que si le cadre est des plus crédibles, le roman ne s'arrête pas là et va au-delà de ses déterminants socio-économiques. *Principe de suspension* est un vrai roman à la construction maîtrisée, alternant scène à l'hôpital autour du corps de Thomas et récit des circonstances qui l'y ont conduit, créant un vrai suspense psychologique. Jusqu'au dénouement où l'épreuve s'avère salvatrice pour la PME mais où le *happy end* est finalement en demi-teinte.

Surtout, elle ne limite pas les personnages à leur statut social. Et Thomas est sûrement un personnage plus complexe qu'il n'y paraît. « L'idée de subir à nouveau le regard d'inspecteur du travail de son mari la fait frémir » se surprend à penser Olivia, son épouse. C'est pourtant le même Thomas qui « n'avait pas investi dans des presses plus performantes pour faire face à la concurrence et à la pression de HFL, mais qu'il était sincèrement persuadé qu'elles auraient pour effet de diminuer la pénibilité : les emplois qu'elles faisaient disparaître étaient de faible intérêt ou alors très ingrats, exigeant des gestes répétitifs aux répercussions épouvantables sur la santé des opérateurs ».

Principe de suspension raconte aussi plutôt bien la comédie du pouvoir au sein d'une PME, avec ses personnages obligés : les dupont et dupond syndicalistes (ce sont deux frères dans le roman) le fidèle directeur de site, le directeur de l'innovation charismatique ou encore le rejeton du précédent propriétaire devenu DRH.

Ce qui frappe surtout, c'est qu'en quelques mois, c'est la deuxième fois qu'un écrivain propose une sorte de réhabilitation du dirigeant de PME, sortes de héros résistant contre la mondialisation et la financiarisation de l'économie. Comme un retour du *small is beautiful* en version française. Dans *Sous la vague*, Anne Percin faisait de l'héritier d'une maison de cognac un résistant contre les menées d'un grand groupe de luxe qui cherchait à tourner la page de la tradition. Là, Vanessa Bamberger montre un petit patron seul et isolé, littéralement essoré par son donneur d'ordre, un grand groupe international qui délocalise à l'Est, sans souci des emplois locaux dans son usine et chez ses sous-traitants. Comme un remord et un regret à la mémoire de ces patrons loin des rémunérations des stars du Cac 40. « Il n'était pas commode, et il avait des oursins dans les poches, mais c'était un patron courageux et exemplaire. Il prenait moins de vacances que ses ouvriers. Il donnait l'exemple. Il était fier de sa réussite, mais à part pour lui mettre des bâtons dans les roues, les élus locaux ignoraient son existence. Pourtant c'est une belle histoire, l'histoire d'un vrai patron, qui aurait pu inspirer les jeunes de la région. Parce que les jeunes de la région, ils n'ont pas de modèle, alors ils n'ont pas de respect ».

Extraits vidéo

Présentation du roman *Principe de suspension* sur la chaîne Youtube de la librairie Mollat, janvier 2017, par Vanessa Bamberger



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min)

Présentation du roman *Principe de suspension* sur France 2 dans l'émission « Télé Matin », février 2017, par Olivia de Lamberterie



[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min)

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté
Site Besançon : 25, rue Gambetta - 25000 Besançon
Tél. 03 81 82 04 40
Site Dijon : 71, rue Chabot-Charny - 21000 Dijon
Tél. 03 80 68 80 20

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues
g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr
- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues
n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr
- Marion Masson, chargée de mission Vie littéraire & Développement des publics
m.masson@livre-bourgognefranche.comte.fr
- Marion Clamens, directrice
m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr

Site Internet : livre-bourgognefranche.comte.fr
Site Internet du festival : lespetitesfugues.fr



**Agence Livre
& Lecture**
Bourgogne-
Franche-Comté